

texte 14

Internet et ses réseaux, pour le meilleur et pour le pire

À peine plus de dix ans, c'est tout ce qu'il aura fallu à Internet pour tisser une toile qui a révolutionné profondément les modes de communication établis au cours du dernier siècle. Tour à tour, le téléphone, le télégraphe et la télévision avaient bouleversé notre rapport à la culture, aux échanges entre les individus, les groupes et les pays. Des innovations technologiques comme le télécopieur, le téléphone cellulaire et les numériseurs ont accéléré le rythme et la rapidité des échanges, mais seul Internet a changé en profondeur le modèle de diffusion de l'information, de la culture et des communications interpersonnelles.

20 l'avènement du Web 2.0, fait de l'internaute le créateur, le producteur et l'acteur. Dorénavant, le contenu est produit des deux côtés de l'écran. Non seulement peut-on créer et diffuser des contenus, mais en plus on communique en temps réel, avec un accès direct et illimité, avec des milliards d'individus branchés sur la Toile. Jamais la planète n'a été aussi petite. Jamais la fameuse expression de Marshall McLuhan¹, « le village global », n'a été aussi réelle.

En plus de nous permettre tout aussi bien de consommer des contenus que d'en produire, Internet nous permet d'adhérer à d'immenses clubs sociaux, ces réseaux virtuels d'« amis » venus du cyberspace. Les tenants de tous les Facebook, MySpace, Twitter et Messen-

Contrairement aux autres médias où l'utilisateur n'est que le spectateur, le récepteur du message, Internet, avec

1. Marshall McLuhan : sociologue canadien reconnu pour ses théories sur la communication. L'expression « village global », qui renvoie à la conception du monde où les frontières s'estompent grâce aux médias électroniques, a été formulée par McLuhan en 1962.

texte 14 (suite)

Internet et ses réseaux, pour le meilleur et pour le pire

ger de la Terre sont maintenant au cœur
40 d'une immense autoroute où entrent les
messages instantanés, les courriels, les
pages personnalisées, les babillards
virtuels et autres bidules. La communi-
cation éclate à la vitesse grand V! Deman-
45 dez à tous les accros de Facebook ou de
Twitter, ils vous diront être constamment
en contact avec une foule d'amis sans
compter les groupes de discussion
auxquels ils adhèrent et sur lesquels ils
50 peuvent échanger.

Difficile de ne pas applaudir un tel
progrès dans la communication! Com-
ment nier l'intérêt de réseaux qui per-
mettent de retrouver des amis perdus
55 de vue depuis des années ou de voir en
permanence l'album photo des cousins
et amis éloignés, qui permettent même
d'envoyer des bouquets de fleurs, des
cadeaux et des huées virtuelles.

60 En quelques secondes, par un sim-
ple ajout à sa page personnelle sur
MySpace ou Facebook, on peut informer
l'ensemble de ses connaissances de

notre nouvelle du jour, de notre dernier
65 achat ou de nos états d'âme du moment.
Et les possibilités sont pratiquement
infinies. De fait, ces réseaux multiplient
les nouveaux *gadgets*, les nouvelles
options de communication. Partage de
70 fichiers, de vidéos, de photos, de musi-
que et même... d'amis... Car là réside
la force de la plupart de ces réseaux du
Web... En vous y inscrivant, c'est tout
votre carnet d'adresses électroniques
75 qui suit. Ne reste plus à vos amis virtuels
qu'à entrer en contact avec vos autres
amis, aussi bien virtuels que réels.

Bref, il faut bien l'admettre, nous
sommes loin du pigeon voyageur et
80 des lettres qu'on déposait à la poste...
Parler à un ami installé à Shanghai ou à
Beyrouth n'a plus rien d'exotique ou
même d'un peu compliqué... En quel-
ques clics on fait le tour de la Terre. On
85 peut même, grâce à Google, suivre les
déplacements des piétons sur une rue
située à des milliers de kilomètres ou
encore effectuer une visite virtuelle du

Fiche 2B Textes à annoter

Manuel B, Lecture,
séquence argumentative, pages 49 à 51

texte 14 (suite)

**Internet et ses réseaux,
pour le meilleur et pour le pire****Fiche 2B Textes à annoter***Manuel B, Lecture,
séquence argumentative, pages 49 à 51*

musée du Louvre, à Paris...

90 Jamais l'humanité n'aura autant
communiqué et jamais la culture n'aura
été aussi accessible...

Et pourtant, il s'en trouve pour
critiquer, voire décrier ce qui, aux yeux
95 de certains, semble être une extraordi-
naire évolution technologique et sociale...
Ces détracteurs, qui pour la plupart
reconnaissent les infinies possibilités du
Web et de ses réseaux d'échange, parlent
100 de solitude, d'isolement, de rapports fic-
tifs, de communication biaisée et même
de désinformation.

Il est vrai qu'on peut s'interroger sur
la « réalité » ou à tout le moins sur l'au-
105 thenticité de ces « amitiés virtuelles ».
Avoir 200 ou 300 amis relève davantage
de la fantaisie, de la fanfaronnade que
de l'amitié réelle. À écouter les inter-
nautes dénombrer la quantité d'amis
110 inscrits sur leur page Facebook, on en
arrive à se demander s'ils sont davan-
tage intéressés par l'image d'individu
populaire qu'ils projettent que par la

profondeur ou la sincérité des amitiés
115 qu'ils vivent. Sans compter que, comme
le dit le dicton : « A beau mentir qui vient
de loin » – et ceci est encore plus vrai
sur le web, où l'on peut trafiquer son
identité, prendre un ou plusieurs sur-
120 noms, se faire passer carrément pour
quelqu'un d'autre, modifier sa photo et
donner de fausses informations.

Et puis, avouons-le, lire un courriel ou
un message instantané permet de pren-
125 dre des nouvelles et d'en donner, mais
rien ne vaut une rencontre en personne.
L'amitié et les relations humaines doivent
s'incarner dans un contact. Nous avons
besoin des poignées de main, des tapes
130 dans le dos, des accolades, des regards,
des sourires – autres que ceux qu'on
dessine au clavier. De plus, un bouquet
de fleurs naturelles, ça sent tout de même
meilleur qu'un bouquet en pixels!

135 Bien sûr, les tenants et les adeptes
de ces sites vous diront qu'ils continuent
de fréquenter leurs amis... oui, sans
doute, mais ils passent également beau-

texte 14 (suite)

**Internet et ses réseaux,
pour le meilleur et pour le pire**

coup de temps – 31 heures par semaine,
140 nous apprennent les statistiques, dans le
cas des adolescents nord-américains –
devant leur ordinateur. Du temps qu'ils
ne prennent pas pour pratiquer des
sports, pour rencontrer de vrais amis en

145 chair et en os ou pour étudier, car de
nombreuses études le démontrent : le
Web, s'il aide aux recherches, nuit en
général aux études de ceux qui y passent
trop de temps.

150 Parler à travers un écran à une foule
de gens peut donner l'impression qu'on
a un réseau social fort, qu'on est entouré,
mais si cela se fait au détriment des re-
lations véritables, c'est un leurre qui

155 conduit à une forme d'isolement.

Et l'information ? On est tout de
même mieux informés qu'avant grâce à
Internet... Nous avons accès à une multi-

tude de sources. Oui, mais lesquelles ?
160 répondent ceux qui se méfient d'Internet.
Informés, mais par qui ? De quelle façon ?
Plus que la quantité de sources, c'est
leur crédibilité, leur pertinence et leur
rigueur qui importent, soutiennent-ils.

165 Et ils n'ont pas tort. Si Internet permet
d'accéder aux plus formidables collec-
tions de plusieurs grands musées à tra-
vers le monde, la Toile permet aussi à
n'importe qui de dire ou d'afficher carré-

170 ment n'importe quoi...

Bref, on communique davantage,
mais communique-t-on vraiment mieux ?
Sommes-nous vraiment mieux informés ?
Peut-être... mais à condition de savoir
175 différencier le pire du meilleur et surtout à
condition de ne pas troquer la réalité pour
la virtualité.

Mirna KASSAB, auteure

Fiche 2B Textes à annoter

*Manuel B, Lecture,
séquence argumentative, pages 49 à 51*